

Au temps de Charles V.

Du Guesclin enlève les places fortes qui tiennent la Seine. Le comte d'Évreux perd Mantes, Meulan, Vétheuil et Rosny. Mais à la fin d'avril, l'armée levée en Navarre et en Gascogne commandée par Jean de Grailly, captal de Buch, arrive sur les bords de la Seine. Au début du mois de mai, près d'Évreux, les troupes du captal rejoignent celles venues de Normandie, de Bretagne et même du Berry. Pourtant, les volte-face du Navarrais ont lassé certains barons ...

Le corps du roi Jean est enterré à Saint-Denis le 7 mai 1364. Il faut penser au sacre.

Le capitaine de Rouen s'empare des dernières possessions du Navarrais et de sa sœur la reine Blanche sur la rive droite de la Seine, puis rejoint Du Guesclin. Le captal de Buch tient encore Évreux et Vernon. L'armée de Du Guesclin passe à Pont-de-l'Arche et s'établit sur la rive gauche de l'Eure.

Le 16 mai, les Navarrais sont battus à Cocherel.

Raoul de Meulan « sert avec éclat » en 1364, selon La Roque. Est-ce à Cocherel ?

Le procès d'Isabelle *de Meulan*, épouse d'Olivier Peynel (1357), se termine. Pierre Blanchet reçoit de Charles V la seigneurie de La Queue en Brie et toutes les terres attenantes : Pontault, Pontillault, Berchères, Noiseau, Sucy, Amboile (Ormesson), Créteil, Valenton, les Bordes, Bonneuil en partie, Roissy, Ferrières, Champigny et Torcy.

Charles *le Mauvais* est à Pampelune, retenu par l'imbroglio espagnol où ses intérêts sont impliqués. Il apprend la défaite le 24 et prépare sa revanche.

Charles V, sacré à Reims le 19 mai, entre solennellement à Paris le 28, fêté par les bourgeois vêtus de vert et de blanc. Le roi se montre impitoyable pour les recrues françaises du roi de Navarre. Après Cocherel, les prisonniers sont décapités.

Le 2 juin, Charles V promulgue par lettres patentes la constitution du duché valois de Bourgogne. Cet héritage complexe est traité comme un héritage privé : le duché garde une administration propre et ne se confond pas avec le royaume.

Charles de Navarre se trouve écarté. Il demande une enquête. En août, il fait la paix avec le roi Pierre d'Aragon. En Normandie où il a gardé Breteuil, Orbec, Beaumont, Pont-Audemer et sa capitale Évreux, il reste puissant. Cherbourg lui permet de communiquer avec Bayonne et la Navarre. Le captal prisonnier est remplacé par son cousin, Pierre de Landiras ...

A Noël, Du Guesclin n'a pratiquement plus rien de ses conquêtes du printemps.

La ville de Lille étant unie à la couronne de France de 1305 à 1369, Oudart de Renty, sire d'Embry et de Marlo, chevalier, est gouverneur et souverain bailli de Lille et appartenances, Douai, Tournai (bailliage de Lille et bailliage de Tournai et Tournésis) en juillet 1364 ... mars 1366 (*Gallia Regia* n° 13 981, 14 233, 22 400^{bis}, 22 407) - Quelle est l'origine du nom du « pays » de Lille, le *Mélantois* ?

Jean de Montfort, fils de Jean et de Jeanne de Flandre, a été élevé à la cour d'Angleterre. Il est revenu en Bretagne en 1362 pour continuer la guerre contre Charles de Blois. Ce dernier est tué à Auray en 1364.

Jean prendra le titre de duc de Bretagne après le traité de Guérande en avril 1365.

Hugues *Alleman* seigneur de Valbonnais, de Champ et autres lieux, teste à Tarascon le 16 septembre et meurt avant le 6 novembre 1364. Guigues Alleman, chevalier, d'abord seigneur de Corps, succèdera à son neveu Hugues après de nombreuses tractations. Le procureur général du Dauphiné a invoqué le droit de mainmorte, dont l'exercice est prescrit par le conseil delphinal le 6 novembre 1364 et réalisé dès 1366. C'est en 1373 seulement que Guigues recueillera la moitié de l'héritage visé par le dauphin en vertu de ce droit. Il en rendra hommage le 2 avril 1373 mais n'en jouira que peu de temps, mourant en 1375, sans postérité.

Ainsi finit la branche aînée de Valbonnais dont les plus proches héritiers, les Alleman de Champ, essaieront en vain de recueillir une part d'héritage autre que le fief patrimonial de Champ.

Le 26 novembre, Philippe, duc de Bourgogne, entre solennellement à Dijon et confirme les privilèges de la ville et du duché. Il combattra jusqu'en 1369 les compagnies qui refluent sur la Bourgogne et la mettent au pillage, aidées par les Comtois; luttés confuses conduites par le duc secondé par ses baillis et à la fin par le maréchal Boucicaut et le comte de Sancerre. Philippe dégage le duché et devient très populaire.

Au mois de mars **1365**, le bruit se répand au Mans que des bandes de pillards se donnant pour des troupes anglaises vont venir s'établir à l'abbaye de l'Epau que les moines ont quittée, emportant avec eux leurs richesses. « Pour obvier à la malice et mauvesté des ennemis, les habitants de lad. ville du Mans et d'environ, firent une assemblée en laquelle fut délibéré entre eux que l'on enverroit grand foison de gens à lad. abbaye ... et abattre les chouses qu'ils verroient et penseroient estre fortifiées, et lesquels quand ils furent à lad. abbaye pour la très grande paour qu'ils avoient et eurent que les ennemis estoient près d'eux ne vinsent sur eulx, mistrent le feu en lad. abbaye et fut arse et horriblement détruite à très grand pitié et très grand dommaige ».

Sans attendre que la situation se dégrade davantage, Charles V offre un compromis à son cousin. Le 6 mars, Charles *le Mauvais* est confirmé dans toutes ses possessions normandes sauf Mantes et Meulan, forteresses stratégiques, et le riche comté de Longueville. En échange, Charles V cède la seigneurie de Lattes, les ville et seigneurie de Montpellier - sauf « le droit de supériorité et ressort » que le roi se réserve (seigneuries confisquées en 1367 puis en 1378, restituées à son fils aîné de 1381 à octobre 1382, et enfin unies au domaine royal). Du Guesclin est fait comte de Longueville.

Après sa victoire de Cocherel, Du Guesclin a continué vers l'ouest ... et s'est fait battre à Auray. Il est prisonnier de John Chandos. Les Anglais tiennent la Bretagne.

Au traité de Guérande, le 12 avril, le roi de France reconnaît comme duc de Bretagne Jean de Montfort qui prête hommage simple. La Bretagne reste dans le royaume.

Le nombre des compagnies errantes s'est accru et le banditisme se développe. Une croisade occuperait les militaires désœuvrés. Le pape serait favorable à une action contre les Turcs qui menacent l'Europe centrale. L'empereur garantirait le passage et le vivre sur la route. Mais le projet se développe mal : les routiers sèment la terreur en Lorraine, passent en Alsace, s'opposent à l'empereur qui les refoule vers la Bourgogne ...

Guillaume « *de Medulone, Mevouillon, miles* », est châtelain de Briançon (*Gallia Regia* n° 11 211).

Guigues *Alleman*, seigneur de Champ et de Saint-Georges, épouse Guicharde Alleman de Séchilienne-Laval, fille de Henri II, seigneur des dits lieux.

L'architecte Belin de Comblanchien est appelé par le duc de Bourgogne pour édifier à Dijon la *Tour Neuve* - qui prendra après la captivité de René d'Anjou (1431-1437) le nom de *Tour de Bar* - construction encore apparentée à la conception du donjon féodal.

Des négociations sont menées à Toulouse entre Louis d'Anjou, lieutenant du roi en Languedoc - qui rappelle à son frère l'alliance anglo-castillane - et les ambassadeurs aragonais. Blanche de Bourbon, sœur de la reine Jeanne, fut l'épouse du roi de Castille, Pierre *le Cruel*, qui la fit emprisonner; elle mourut en captivité. Henri, frère bâtard de Pierre, convoite le trône. Le roi d'Aragon entretient de vieilles querelles avec la Castille ... Une intervention en Castille va fournir de l'occupation aux troupes inactives. Le roi paie la plus grande partie de la rançon de Du Guesclin, choisi pour mener l'expédition. En janvier **1366**, les compagnies sont en Catalogne. Le 5 avril, Henri de Transtamare est couronné roi de Castille.

Le 6 juillet, Jean, sire de Crequy, Fressin et Canaples - dont Froissart dira qu'il garde les portes de Paris en 1370 - est marié par contrat à Jeanne de Haverskerke, dame de Flechin, Moliens, Villers au Boscage et Fontaines, fille de Jean, seigneur de Fontaines, et de Jeanne, dame de *Moliens*.

Leur fils cadet, Jean *le Jeune*, seigneur de *Miolens*, mourra à Azincourt en 1415; son frère Jacques est religieux à l'abbaye Saint-Jean au Mont-lès-Therouenne (Père Anselme T. VI *Histoire généalogique ... des mareschaux de France*, p. 781).

Le 26 juillet à Grenoble devant les gens des comptes ... « *computavit ... Petrus de Medullione, Mevouillon, dominicus de Arziloriiis (Arzeliers) et Vallium Barreti et Sancte Columbe, miles, olim constitutus Comitatus Vapincisii (Gapençais) et Baronarium*

Medullionis et Montis Albani, una cum domino Disderio, Condomino, Cassenatici (Sassenage) *et quilibet eorum ...* » (Capitainerie des Baronnie - *G. Regia* n° 8236, 8236^{bis}).

Déjà, le 23 juillet à Grenoble, devant les gens des comptes « *computavit Petrus de Medullione ... Medulionis et Montauban, una cum ...* » (Gapençais - *G. R.* n° 8346, 8363).

Le comte Vert fait la guerre aux Visconti de Milan, visant la Lombardie. En 1366, il entreprend une expédition en Orient. Les Turcs ayant attaqué son allié l'empereur d'Orient, il frète quinze galères vénitiennes et vole au secours de son parent. Il bat les Turcs et conquiert la Bulgarie ... Ses services ne lui rapportent rien mais sa réputation de sagesse lui vaut la soumission volontaire des seigneurs du Canavese, des villes libres de Bielle et de Coni, et des pays de Gex, de Valromey, de Cherasco et de Verrue.

Le duc de Durazzo, époux de Marie d'Anjou-Calabre, a pour fille aînée Jeanne, duchesse de Durazzo, qui épouse en 1366 Louis de Navarre, comte de Beaumont-le-Roger. Elle épousera en 1374 Robert IV d'Artois, comte d'Eu. Sa sœur Marguerite, veuve de Charles III roi de Sicile, héritera de ses biens en 1387.

Les compagnies trop vite inactives retrouvent un emploi. Le Prince Noir lève une armée. Le roi de Navarre lui garantit le passage et Pierre *le Cruel* offre des finances. En février **1367**, l'armée anglo-gasconne passe le col de Roncevaux. Celle du roi Henri et de Du Guesclin se porte au-devant d'elle. A mi-chemin de Pampelune et de Burgos, la rencontre tourne à la débandade. Le 3 avril, Du Guesclin est prisonnier et Henri de Transtamare, en fuite. La dysenterie décime les soldats ...

L'ordonnance du 19 juillet 1367 prescrit d'armer tous les châteaux.

Jean de Miolans - cité comme témoin auprès de son père auquel il succèdera en 1380 - épouse Agnès *de Roussillon*, fille d'Aymon, seigneur d'Anjou, et de Marguerite de Miribel d'Ornacieu, dame de Faramans (E. Roussillon et Anjou) et de Joncieu. Par ce mariage, une grande partie des possessions du père d'Agnès - sans héritier mâle - passera aux Miolans.

Charles V maintient à son oncle Philippe l'apanage d'Orléans auquel ont été ajoutés les comtés de Valois et de Beaumont-le-Roger. A la mort de Philippe, sans hoir mâle légitime, le 1^{er} septembre 1375, son apanage fera retour à la couronne.

Les rois usent de toutes sortes d'expédients pour se procurer de l'argent; l'un d'eux est de multiplier les mutations monétaires. Bon nombre de fils de la grande bourgeoisie s'occupent de la fabrication des monnaies (monnayeurs et maîtres des monnaies). Jean *de Dammartin*, maître des monnaies, dirige l'atelier monétaire qu'il tient, en régie ou à ferme, en 1367 (B. Bove *op. cit.*, p.271).

Au mois de juillet, le comte d'Armagnac, vassal anglais, est à Paris. On le charge de sélectionner discrètement en Espagne quelques compagnies bien aguerries. En septembre, elles franchiront les Pyrénées. Pourtant, Français et Anglais respectent scrupuleusement les clauses du traité de Brétigny de 1359 !

Sa rançon payée, Du Guesclin quitte Bordeaux le 17 janvier **1368** et se rend en Languedoc prêt à reprendre du service.

Les états d'Aquitaine se réunissent à Angoulême et votent la levée d'un nouveau fouage. Jean d'Armagnac et son neveu, Arnaud d'Albret, absents des états, refusent la décision. Le Prince Noir ne peut céder. Jean d'Armagnac fait alors appel au roi d'Angleterre et, sans attendre le résultat de l'enquête qui a été ordonnée, déclare que son suzerain a manqué à ses obligations; il peut donc légitimement en appeler au roi de France.

Jean d'Armagnac et son neveu arrivent à Paris où Arnaud doit épouser, le 4 mai, une sœur de la reine, et toute la cour discute de l'affaire d'Aquitaine. Le 1^{er} juin, Arnaud d'Albret prête au roi un hommage lige pour un fief-rente sur le Trésor - mais sa seigneurie est en Aquitaine et l'enjeu de l'hommage lige est là-bas. Le 30 juin, le roi réunit son Conseil où tous les avis sont favorables à une acceptation de l'appel. Chacun jure sur l'Évangile qu'il ne conseillera jamais une renonciation à la souveraineté du duché de Guyenne, même sous la menace d'une reprise des hostilités.

En décembre, huit cents villes et bourgs se seront tournés vers le roi de France pour des raisons plus ou moins semblables. Charles V, prudent, consulte et informe les juristes et les princes.

Deux officiers royaux sont envoyés à Toulouse pour signifier au Prince Noir qu'il devra comparaître à Paris le 9 mai 1369. Le prince est fort irrité de la convocation. Édouard III dépêche une ambassade à Paris tandis que le roi de France envisage de reprendre le conflit. Le duc d'Anjou organise l'armée en Languedoc, le duc de

Berry en Poitou. Édouard III décide l'envoi de renfort.

Charles V pense à un débarquement en Angleterre. On s'active au clos des galées de Rouen et on espère le soutien de la flotte castillane. Au printemps **1369**, un grand rassemblement s'opère à Harfleur et à Leurre. Philippe de Bourgogne conduira l'expédition. Guillaume de Dormans, frère du chancelier, parcourt le Ponthieu, prend contact avec les notables d'Abbeville, de Rue, de Saint-Valéry et du Crotoy. Le 29 avril, Abbeville ouvre ses portes à Hue de Châtillon accompagné de six cents lances. Bientôt les garnisons anglaises sont chassées de toute la région. Le Ponthieu est repris et aussi le Poitou que Charles V rend à son frère le duc de Berry.

Le 9 mai, le duc de Bourgogne et d'autres princes, le cardinal Jean de Dormans, chancelier, des archevêques, des évêques, des abbés, des théologiens, des juristes ainsi que des envoyés des bonnes villes sont réunis au palais autour du roi et de la reine. Le Prince Noir est absent.

Le lendemain, jour de l'Ascension, tous les participants interrogés donnent raison au roi de France. Les propositions anglaises sont refusées. Le traité signé à Brétigny voici neuf ans est rompu. Le 3 juin, devant le parlement réuni à Westminster, Édouard III annonce qu'il reprend le titre de roi de France.

Le comte de Flandre cherche un autre époux à son héritière, la jeune veuve Marguerite. Celle-ci est finalement promise à Philippe, duc de Bourgogne. Après de longues négociations, Charles V rétrocède au comté de Flandre les châtelainies de Lille, Douai et Orchies jadis acquises par Philippe *le Bel*. Le mariage a lieu à Gand le 19 juin.

Ce mariage isole Calais et ferme Bruges aux navires anglais alors que l'intérêt économique de la bourgeoisie d'affaires flamande est toujours lié à l'Angleterre. Le duc de Lancastre protégera Calais, le comte de Cambridge conduira à Bordeaux le reste du contingent anglais.

Au début du mois d'août, quand Lancastre débarque à Calais, le roi de France envoie son frère Philippe le contre-attaquer. Les deux armées s'observent pendant trois semaines et, le ravitaillement venant à manquer, Philippe lève le camp et rentre à Paris. Lancastre en profite pour ravager le Ponthieu, le pays de Caux et menacer Harfleur, puis il regagne Calais. Après quelques essais, Charles V renoncera à l'idée d'une guerre sur le sol anglais. Il s'emploiera à augmenter ses forces pour contrôler la Manche.

Pendant ce temps, Amaury *de Craon* et Olivier de Clisson tentent en vain de reprendre, à Saint-Sauveur le Vicomte, la forteresse que Geoffroy d'Harcourt a léguée au roi d'Angleterre, et Navarre débarque à Cherbourg.

Nicole *de Briqueville*, chevalier, sire de l'Aune, est capitaine de Pontorson (1369-1370). Le 12 juillet 1372, on le dira « naguère capitaine et garde du châtel et ville de Pontorson et de deux tours hors et prez de la dicte ville » (*Gallia Regia* n° 7694).

Guillaume *de Briqueville*, chevalier, époux de Jeanne *de Meullent*, est reçu avec un autre chevalier et douze écuyers pour servir le roi en ses guerres le 1^{er} octobre 1369 à Saint-Lô.

Charles V fait achever le Louvre, construire l'hôtel Saint-Pol, le donjon de Vincennes et une nouvelle enceinte parisienne qui va permettre de doubler la superficie défendable. Sur la rive droite de la Seine, la *Ville* des princes, des financiers, des drapiers, des changeurs s'accroît, englobant les maisons des boutiquiers et artisans des routes de Picardie, de Flandre et de Hainaut. Sur la rive gauche est l'*Université* peuplée de clercs, d'avocats, de libraires. Le 22 avril **1370**, Hugues Aubriot étant prévôt, est posée la première pierre de la bastide Saint-Antoine (la *Bastille*) qui fait pendant, à l'est, au donjon du Louvre et dont les travaux vont durer douze ans.

La reconquête de l'Aquitaine est commencée depuis un an. La campagne de 1370 fait se rencontrer les troupes du Prince Noir et de Lancastre avec celles de Louis d'Anjou, Jean de Berry ou Du Guesclin. Les troupes de Robert Knolles débarquent à Calais en juillet. Paysans et bourgeois se réfugient derrière les murailles. Arras résiste au siège mais les abbayes de Saint-Vaast et Mont Saint-Eloi sont saccagées, les faubourgs brûlés, les récoltes piétinées presque mûres. Les Anglais gagnent Roye puis Noyon ... Ils épargnent le Soissonnais car Enguerrand de Coucy est le gendre d'Édouard III. Puis ils vont brûler Pont-l'Évêque et menacent le sud de Paris: Villejuif, Gentilly, Cachan, Arcueil brûlent. Les hommes d'armes de la garnison de Paris n'interviennent pas. Les Anglais pillent la Beauce, contournent Vendôme et Le Mans et se dirigent vers la Bretagne pour y passer l'hiver.

Au nom de sa femme, Isabelle *de Meullent*, dame de Milly et de Maule-sur-Mandre, Henri *de Thiéville*, seigneur du Mesnil Garnier, de Vains et de Chantore, son troisième époux, fait

hommage lige au roi pour le châtel et la châtellenie de Milly.

Henri **Ferrières**, chevalier, seigneur de Gisors, est châtelain et capitaine du château royal de Pont de l'Arche de 1370 à 1379 (*Gallia Regia* n° 19 632).

Gontier, évêque du Mans, et Bernard de l'Aire, seigneur de Cornillon, ont rendu, le 12 juillet 1370 comme lieutenants généraux du dauphin, une ordonnance réglant le cours des monnaies en Dauphiné - l'évêque étant dit lieutenant du duc d'Anjou et non du dauphin le 1^{er} août 1371. Louis, duc d'Anjou, frère de Charles V, nommé le 15 septembre 1370 lieutenant du roi en Dauphiné, est aussi lieutenant du roi en Languedoc (« Guillaume de Arbosio, chancelier, arrive en Dauphiné en novembre avec le gouverneur », **qui** remplace-t-il : **Henri de Meulanc** ?). Le 1^{er} août 1373, l'évêque Gontier sera dit lieutenant général du duc d'Anjou en Dauphiné (*Gallia Regia* n° 7822, 7823).

Jeanne I^{ère} d'Anjou fut écartée du pouvoir par son mari, Louis d'Anjou-Tarente, couronné en 1348. Veuve, elle épouse Jacques III, roi de Majorque (+ 1375) qu'elle tient prudemment à l'écart du pouvoir, puis elle épousera Otton de Brunswick. En 1370, elle reconnaît Charles, duc de Durazzo, son neveu par alliance, comme héritier.

Du Guesclin vient de quitter l'Aquitaine. Arrivé à Paris, le nouveau connétable demande la levée d'un emprunt forcé sur *les officiers royaux dont nul ne peut nier l'enrichissement et sur la haute bourgeoisie d'affaires de grandes villes comme Paris et Rouen*. Cet argent lui permet de recruter des troupes et, le 1^{er} décembre, il s'éloigne de Caen à la tête d'une armée.

Parvenu dans le Maine, il passe une nuit au château de Viré en Champagne. Il espère passer la Vègre à Poillé mais la rivière est en crue d'hiver. Avancé au sud-est, l'avant-garde rejoint les soldats anglais le 4 décembre à l'aube, près de Pontvallain, et les met en déroute. Le lendemain, Du Guesclin enlève la forteresse de Vaas. Il poursuit jusqu'à Bressuire. Le 6, il est à Saumur. Le Maine est dégagé. Les garnisons anglaises des Ponts de Cé et du Lion d'Angers ont disparu. Le connétable regagne Paris.

Le 1^{er} janvier **1371**, Du Guesclin (qui signe *Douguesquin*) assiste à la montre des troupes retenues pour la prochaine campagne, quatre à cinq mille hommes dont cinquante-quatre chevaliers et mille quatre-vingts écuyers. Parmi eux, trouverait-on **Jean de Meulent**, écuyer, seigneur du Quesnay ?

Les offensives reprennent au sud de la Loire.

Le duc de Bourgogne parti de Chalon a gagné Clermont-Ferrand où il a rejoint son frère, le duc de Berry, pour se porter vers Montpont assiégé par les Anglais. Ussel, Montpont, Moncontour, Figeac ...

Puisque ses soldats sont mal appréciés dans le Cotentin et que les Anglais font peu de cas de son alliance, le roi de Navarre se tourne vers son cousin qu'il rencontre à Vernon en mars. Il lui rend hommage pour ses baronnies normandes.

« Messire Raoul de Rayneval, chevalier, Pannetier de France, disoit ... et ce nonobstant le dit Prevost avoit fait visiter lesdits Boulangers par Maistre **Gilles du Moulin** et Pierre Gilbert Commissaires ... Prononcé le 21 jour de juillet 1371 » (Père Anselme T. VIII - fin du chapitre des *Grands Pannetiers de France*, p. 679).

Hugo de Mollens, de Morestel, est - après Amblardus Mathi ou Machi, chev., du 24 juin 1370 au 24 juin 1371 - lieutenant, peut-être occasionnel, du châtelain de Sablonnières (Soleymieu, près de Crémieu) pour l'année qui finit le 22 juin 1372 (*Gallia Regia* n° 9864). André **de Grolée** sera châtelain de Morestel en 1395.

« Denise **Alleman** (fille de Pierre de la Balme + v.1327), veuve de noble Jean Berrie, sœur de feu noble Jean Alleman, fondateur de la *chapelle des 11 000 Vierges* en l'abbaye de Prémol », présent Pt Henri Alleman, seigneur de Séchilienne (Archives des Princes de Condé).

Le 28 mai naît le fils de Philippe de Bourgogne, Jean, qui vivra surtout en Flandre, suivi par un précepteur flamand, prévôt de Bruges, et sera comte de Nevers. Philippe a confié le gouvernement de Bourgogne à Eudes de

Grancey et consacre le meilleur de son activité à la lutte contre les Anglais.

Sur un registre ou protocole de notaire dont les actes sont signés pour la plupart Espeys et commencent en 1370 on lit : « Le 11 8^{bre} 1371, amodiation (exploitation concédée moyennant redevance) par **Regnier de Moelain**, écuier, de tout le gagnage qu'il a à Marcelois (O. Dijon, près de Vitteaux) à cause de Catherine **de Baissey** sa femme » (N. Dijon, près de Le Vergy - Peincedé, vol. 27 p. 176 - A.D. Côte d'Or).

Amaury IV **de Craon**, lieutenant général du roi, meurt en 1371. Son tombeau est aux Cordeliers d'Angers (*Les tombeaux de la Collection Gaignères* - T. I, p.153 n° 850).

Un aveu au roi de **Raoul de Meulan**, chevalier, seigneur de Courseulles, de Bernières et de Lyon, époux d'Agnès **de Thibouville**, dame de Fontaine la Soret, est daté du 25 mars 1371 (1372 ? - H. de Frondeville, d'après La Roque - *Histoire d'Harcourt* T. I p. 84). Raoul est le père de **Jean de Meulan** qui a épousé Marguerite **le Servain**, une des nièces de Du Guesclin.

En février **1372**, il est fait mention de promesse du roi de Navarre de rendre au roi Montpellier qui lui avait été donné en compensation de Mantes, **Meulan** et Longueville. Il reçoit en échange des biens en Espagne qui furent autrefois au royaume de Navarre (« *Mémoriaux* », p. 75).

En avril, les troupes françaises entrent à Limoges. L'Aquitaine orientale vite conquise, il faut consolider les nouvelles positions. Malade, le Prince Noir est rentré en Angleterre. Le comte de Pembroke, lieutenant en la principauté d'Aquitaine, est chargé d'organiser la défense. Une escadre anglaise se dirige vers l'Aunis. Informés, les navires du roi de Castille cinglent sur La Rochelle et Charles V envoie les siens, menés par un Génois, Rainier Grimaldi. Lors de la rencontre du 22 juin, les Castillans prennent l'avantage : le navire-amiral est pris, le comte de Pembroke fait prisonnier.

Le 7 juillet, Du Guesclin entre dans Poitiers. A la mi-août, Philippe de Bourgogne rejoint Clisson et Du Guesclin en Poitou. Le 8 septembre, La Rochelle, puis, le 24, Saintes ouvrent leurs portes. Angoulême, Saint-Jean d'Angély se rendent à leur tour. Philippe de Bourgogne participe le 30 novembre à la prise de Thouars. Surgères se soumet le 1^{er} décembre et le captal de Buch se trouve parmi les prisonniers. Le 11 décembre, les vainqueurs font une entrée triomphale à Paris. Aunis et Angoumois sont unis au domaine royal. Jean de Berry voit son apanage s'agrandir du Poitou.

Le traité de Westminster du 19 juillet a uni la Bretagne à l'Angleterre. Les troupes d'Édouard III ont débarqué en septembre à la pointe Saint-Mathieu. Celles des ducs de Berry, de Bourgogne et de Bourbon accompagnés de Clisson s'orientent vers la Bretagne. Prudent, Jean de Montfort temporise.

Charles de Boville (Bouville) est gouverneur du Dauphiné de 1372 à octobre 1385 au moins (*Gallia Regia* n° 7824). Pierre d'Orgemont serait *chancelier du Dauphiné* en 1372, *chancelier de France* en 1373.

Jean de Molon, chevalier, est cité en 1372, époux d'Anne, fille de Guillaume **de Corent**, chevalier (*Grand et le Petit Corent*, N.E. Villereversure ?).

Au printemps **1373**, une forte armée anglaise débarque à Saint-Malo et occupe la région. Les Bretons protestent. Le 28 avril, Montfort quitte Concarneau pour l'Angleterre. Le 20 mai, Du Guesclin est à Rennes. Il prend Fougères, Dinan, Guingamp, La Roche-Derrien, Vannes et Josselin puis Quimper, Concarneau et Nantes. Il assiège les Anglais réfugiés dans Brest sans pouvoir les déloger. Il rançonne Jersey et Guernesey. Le duché est occupé sans que la position française en Poitou se soit détériorée. La diversion anglaise en Bretagne n'a pas donné les résultats espérés.

Jean du Moulin reçoit des gages comme capitaine du fort de Belle (E. Toulouse, près de Caraman) en la sénéchaussée de Toulouse en avril 1373 (*Gallia Regia* n° 21 818).

Le 25 juin, Jean de Gand, duc de Lancastre, institué lieutenant spécial et capitaine général au royaume de France, débarque à Calais accompagné de Jean de Montfort. Ils se dirigent sur Hesdin puis Doullens. La Somme est passée entre Corbie et Bray. Philippe de Bourgogne posté à Amiens protège les ponts de la Seine.

Lancastre s'oriente alors vers le Laonnois - Vendeuil est pillé et brûlé - et continue vers Reims et Troyes. Ne pouvant atteindre Paris ni tenter la direction de la Bretagne, les Anglais s'éloignent toujours plus au sud. Battus

devant Sens, ils traversent le Nivernais, le Bourbonnais pour arriver, recrues de fatigue, en Limousin.

Une dispute sépare Montfort de son allié qui continue seul jusqu'à Bordeaux.

« Tout le monde était las de la guerre. En quatre ans, trois chevauchées avaient ruiné la France. Comme toujours en pareil cas, l'épidémie se greffait sur la misère, et la récurrence de la peste apparaissait comme le fruit des récoltes brûlées. Fatigués de reconstruire sans cesse et d'ensemencer sans moissonner, le moine et le paysan s'en allaient sur les routes. La friche triomphait et le prix des blés s'emballait ... L'hiver suivant, on mourait de faim dans les campagnes. Rien d'étonnant, alors, à ce que le banditisme prospérât. Les réfugiés aggravaient l'insécurité dans les villes ... » (J. Favier - « *La Guerre de Cent Ans* »).

Le Cambrésis, à l'écart des chevauchées, est-il épargné par l'épidémie de peste ? Des descendants de **Thomas de Meulent** vivent-ils encore à Marcoing ? Gilles de Marcoing dit *le Hideux* y est seul cité en 1373.

« Nous avons à combler ... une lacune de près de quatre siècles ... sur les noms, faits et gestes, des seigneurs de Marcoing ... Dans le récit de Carpentier nous avons lu que la terre de Marcoing était tombée dans la maison de Luxembourg et que Jacques de Luxembourg, à une époque non indiquée, s'en qualifiait seigneur ... Nous retenons que la possession de la seigneurie de Marcoing par la maison de Luxembourg fut postérieure à 1375 » (*Histoire de Marcoing* - Bibl. 2161 - A.D. Nord). Emile Delobel qui écrit ceci en 1911 n'a pas eu connaissance de l'acte de 1337 nommant **Thomas**. « Cette terre de Marcoing tomba depuis dans la maison de Luxembourg car le livre des fiefs de l'Archevêché de Cambrai nous enseigne que Jacques de Luxembourg, chevalier, seigneur de Fiennes, d'Erquinghem, etc ..., se qualifiait aussi de Marcoing, de Cantaing, etc. Cette maison porta jadis *de sable frété d'argent*, depuis *d'or à la croix engreslée de sable* ... Gelic dit qu'elle portait jadis *de Beaumes* (Beaumetz) *au franc quartier de Molens* ».

Dans l'été **1374**, les troupes de Charles V reprennent l'avantage en Languedoc mais Bordeaux reste inaccessible.

Jean **Alleman**, fils de Pierre et de Pétronille de Chatard, seigneur de Montgeffin en Bourgogne - dont il a rendu hommage à Béatrice de Chalons - épouse, le 2 septembre, Marie de Châtillon, fille de Pierre, coseigneur de Châtillon-de-Michaille et d'Huguette de Chissé. Ils ont quatre fils, Pierre, Jean, Gallois et Louis.

Cette branche ne sera pas représentée en 1455 au *pacte de famille*.

Jean **de la Rivière** est bailli de Sens et d'Auxerre, peut-être par intérim (*G. R. n° 21 177^{bis}*).

Jeannet **d'Estouteville**, valet tranchant, est dit capitaine du château de Vernon de 1374 à 1406 (garnison de 3 hommes d'armes et 3 arbalétriers) et capitaine du château de Vernonnet (faubourg de Vernon, garnison de 5 hommes d'armes et 6 arbalétriers). En 1406, il donnera quittance au vicomte d'Orbec (*Gallia Regia* n° 13 314).

Jean de Berry est devenu en 1356 comte de Poitou, comté qui ne cesse d'être disputé entre Français et Anglais. Sans la puissante forteresse de Lusignan, on ne possède pas le Poitou. Après un siège de dix-huit mois, Jean la reprend en octobre 1374.

Au printemps **1375**, nouveau débarquement anglais à la pointe Saint-Mathieu. Occupant Saint-Pol de Léon, Morlaix, Guingamp et Tréguier, le comte de Cambridge et Jean de Montfort s'arrêtent devant Saint-Brieuc.

Le 1^{er} juin, Cognac ouvre ses portes à l'armée de Charles V. **Raoul de Meulent** est au siège de Cognac et son fils **Jean**, écuyer en 1371, est fait chevalier cette année-là.

Le 1^{er} juillet, une trêve d'un an est conclue à Bruges. Charles V garde ses conquêtes, Jean de Montfort les siennes, sauf Brest et Auray. Jean de Vienne a commencé l'année précédente le pénible siège de Saint-Sauveur qui ne se termine que le 3 juillet. Les Anglais abandonnent la forteresse en échange d'une indemnité payée par les Normands qui sont obligés d'emprunter de tous côtés.

Que faire des compagnies à nouveau sans emploi ?

Enguerrand de Coucy songe depuis longtemps à la conquête du patrimoine qui lui vient de sa mère, une Habsbourg. Le roi l'aide à recruter des troupes pour une entreprise vers l'est. Se dirigeant sur l'Alsace, les routiers dévastent au passage des villages champenois et lorrains et ravagent jusqu'au plateau suisse. Ils sont

refoulés et il faut engager d'autres troupes pour les combattre.

Le comte de Flandre donne aux Brugeois l'autorisation d'ouvrir un canal pour relier la Lys au port de Bruges, détournant le trafic de la rivière au détriment des Gantois qui se dressent en armes ... Ypres prend fait et cause pour les Gantois. A Bruges même, les tisserands se rangent dans leur camp, mettant la main sur le pouvoir du haut négoce bourgeois. L'armée des métiers part en campagne et le plat pays suit, de gré ou de force.

Louis de Male, débordé, confirme, le 1^{er} décembre, toutes les franchises et consent à la constitution d'une commission de vingt-six membres des trois villes pour enquêter sur les abus dont on se plaint. A Bruges, les bourgeois reprennent le dessus et dans les deux autres villes, le parti des tisserands se calme mais le mécontentement persiste.

Le 25 mars **1376**, Guigues **Alleman**, seigneur de Champ et de Saint-Georges, en rend hommage, ce qui tend à prouver qu'il a recueilli l'héritage de Reynaud (son père ?) et de Guillaume (son oncle ?) sans soulever de difficultés.

Robert **d'Estouteville**, fils aîné d'Alix **de Meullent**, est cité dans un procès contre Jean, seigneur de la Heuse.

La trêve de Bruges est prolongée jusqu'en **1377**.

Le 21 juin, Édouard III meurt, âgé de soixante-cinq ans. Son fils aîné, le Prince Noir, est mort l'année précédente. Le duc de Lancastre, Richard II, devient roi à dix ans.

L'empereur Charles IV de Luxembourg rend visite à son neveu en janvier **1378** à Paris. Ultime rencontre, l'empereur mourra à la fin de l'année.

La reine Jeanne de Bourbon meurt d'une fièvre puerpérale le 6 février.

Les hostilités reprennent à la fin de la trêve.

Le roi de Navarre complot à nouveau. Au printemps, Charles V envoie Du Guesclin occuper le comté d'Évreux et les autres places navarraises en Normandie. Le bailliage de Cotentin est confisqué en juillet. Navarre a vendu Cherbourg aux Anglais. Jean de Bueil est chargé de saisir Montpellier. Le 18 décembre, la confiscation du duché de Bretagne est décrétée par le parlement mais la Bretagne unanime chante la geste du malheureux orphelin jadis élevé à la cour d'Angleterre ...

Charles *le Sage* ne parle plus de prendre la Bretagne.

Guillaume de Melun, chevalier, chambellan du roi, a été nommé le 1^{er} juillet 1378, par Charles V, capitaine et garde du château de Breteuil. Le 14 juillet suivant, le roi ordonne la démolition du château. Le 7 août, Guillaume est déchargé de la capitainerie. De juillet à décembre 1380, il sera dit capitaine du château de Conches (*Gallia Regia* n° 12 818, 12 823).

Colart **d'Estouteville**, chevalier, chambellan du roi, sire de Torcy, est « garde, capitaine et chastelain du chastel et ville d'Arques » de 1378 à 1409 (*G. R.* n° 6261 - bailliage de Caux).

Pierre **de la Ferrière** est maire et capitaine de la ville de Rouen le 29 avril **1379** (*Gallia Regia* n° 19 677).

Charles V rétablit les positions de sa souveraineté à l'est. Au moment du *Grand Schisme d'Occident* (1378) - un pape à Rome, Urbain VI, reconnu à Londres, un autre à Avignon, Clément VII, soutenu à Paris - il entraîne les évêchés lorrains dans l'obédience du pape d'Avignon. Il réunit Mouzon, aux confins ardennais, sur la Meuse, à la couronne.

Guillaume de Meillon, seigneur de Pomet, Valbaret, Ruynat, Valclause, Montboucher (près de Montélimar) ... s'unit, le 9 mai, à Louise **de Grimaldi**, fille de Barnabé, seigneur de Laurise (Lauris, S. Apt, sur la Durance ?) et de Béatrix de Glandevéz.

Il épousera en secondes noces Marguerite **Aymar**, dame de Taulignan (S.E. Montélimar).

Pendant ce temps, le roi de Castille, fidèle à son alliance avec Charles V, s'en prend à la Navarre et assiège Pampelune. Sa flotte attaque la garnison anglaise de Bayonne. Charles *le Mauvais* gagne Bordeaux et revient vers Bayonne avec quelques renforts ... Impuissant, il demande une trêve.

Henri de Transtamare meurt en mai.

Les Bretons rappellent en août le duc Jean qui va s'allier à Richard II l'année suivante.

A la chambre des comptes de Paris (D f° 215) en date du 21 février **1380** (1381 ?) des lettres de Saint-Denis instituent Charles, fils aîné du roi de Navarre, gouverneur pour le roi des comtés d'Evreux, **Beaumont**, Mortain, Cotentin, Conches, Breteuil, Orbec, Pont-Audemer et Nogent-le-Roi (« *Mémoriaux* », p. 92)

Charles *le Mauvais* survit à la confiscation de ses seigneuries et mourra en 1387. Son fils, Charles *le Noble*, cèdera à Charles VI en 1404 ses droits sur ses possessions normandes, sauf Cherbourg.

Philippe *le Hardi* procède à des acquisitions domaniales aux portes de Dijon pour implanter une chartreuse à Champmol. Chargé des travaux, l'architecte Drouet **de Dammartin** vient du chantier du Louvre. Où sont les descendants de **Gautier de Mullet** (! 1205) ?

Guillaume I^{er}, chevalier, sire de Montenay, fils de Jean, chevalier du lieu, cité en 1303, est l'époux de Marie de Hotot, baronne du Hommet en la vicomté de Carentan, dont il a Guillaume II, chevalier, sire de Montenay (près d'Ernée), du Hommet et de la Rivière, cité en 1364, 1370, 1371.

Leur fils aîné, Guillaume II, chevalier, sire **de Montenay**, du Hommet et **de la Rivière**, épouse Isabelle **de Meulan**, dame de Milly en Gâtinais, dont il a **Jean, sire de Montenay**, de Milly et de Maule (S. Meulan), encore mineur en 1372, qui présente la montre de sa compagnie servant sous *le sire de Hambie* en 1380. Il sera armé chevalier trois ans plus tard et nommé chambellan du roi en 1408. Il mourra en 1415 à Azincourt, sans alliance.

Isabelle de Meulan a épousé en secondes noces Olivier **Paisnel**, baron de **Hambie** (! 1394).

Le frère de *Jean*, **Guillaume III de Montenay**, chevalier, baron du Hommet (en partie) ... est l'époux de Marie, fille de Jean, baron de **Garencières** (bailliage de Gisors) ... et de Marie **Bertran** de Bricquebec ... Leur frère *Jacques*, chevalier en 1387, chambellan du roi en 1403, combat en 1424 à la bataille de Verneuil. Leur sœur *Alix* se marie à Jean de Vauliart, écuyer, puis, en 1388, à Thierry de Hénaut, chevalier (Frondeville, 1594-1640 - *Les conseillers du parlement de Normandie* - B.H.N. 98/3 - A.D. Seine-Maritime).

Une chevauchée anglaise part de Calais. Thomas de Buckingham passe devant Laon, franchit la Marne à Condé et atteint Troyes où Philippe *le Hardi* s'est enfermé, refusant la *bataille* que l'Anglais lui propose. Thomas traverse le Sénonais, le Gâtinais, la Beauce et l'Anjou. Philippe le poursuit.

Marguerite, fille cadette de Charles d'Anjou, duc de Durazzo, prince d'Achaïe, et de Marie de Naples, a épousé Charles III, roi de Naples. Charles d'Anjou, gouverneur de Sicile, a été exécuté par ordre de Louis I^{er} *le Grand*, roi de Hongrie, quand ce prince a conquis le royaume de Sicile ... Le duc de Durazzo a pour fille aînée Jeanne, duchesse de Durazzo à la mort de son père. Marguerite, veuve de Charles III, héritera de ses biens en 1387 ... Jeanne I^{ère} d'Anjou, reine de Naples, épouse en troisièmes noces d'Oton de Brunswick, est en difficulté. Après avoir reconnu le duc de Durazzo comme héritier (1370), elle adopte, le 29 juin 1380, Louis d'Anjou, fils de Jean II de France.

Du Guesclin et le duc de Berry étaient en Auvergne et en Gévaudan. Le connétable meurt le 13 juillet devant Châteauneuf-de-Randon et Philippe *le Hardi* reçoit son commandement. Arrivé près de Chartres, de mauvaises nouvelles de la santé du roi lui parviennent. Il part vers Paris accompagné de ses frères.

Buckingham s'échappe en direction de la Bretagne ...

Guillaume **d'Estouteville** célèbre les obsèques du connétable en l'abbaye de Saint-Denis.

Fils de Jean, petit-fils d'Estout et d'Alix **de Meullent**, seigneur châtelain de Cortone et de Bonneville, **Guillaume d'Estouteville** fut chanoine de Rouen, évêque d'Évreux en 1374 puis de Lisieux. Il fondera le collège de Lisieux, dit de Torcy, en l'université de Paris, avec ses frères, *Nicolas*, *Thomas*, *Jean* et *Restout* (abbé de Fécamp, du Bec et de Cerisy) en 1414, et lui donnera sa terre de Bonneville - ses autres frères, *Raoul*, archidiacre d'Eu, chanoine de Rouen, *Thomin*, archidiacre, maître des requêtes, *Robert*, archidiacre de Neufbourg, chanoine d'Evreux, maître des requêtes, *Jeannet*, seigneur de Villebon, et *Gilles*, archidiacre d'Eu, chanoine de Rouen,

chantre et chanoine d'Angers, maître des requêtes, étant déjà morts. Il testera le 21 décembre 1414 et donnera la terre de Cortone à son église de Lisieux où il est inhumé le 10 janvier 1415 (Père Anselme T. VIII p. 96).

Le 16 septembre, le roi rejoint son connétable à Saint-Denis.

En quelques années, les principaux acteurs de la scène politique et militaire ont disparu. Une nouvelle génération se présente ... et le roi de France a douze ans.